

L'évaluation démystifiée : le nouvel ouvrage de synthèse de Charles Hadji

Hadji, Ch. (1997). *L'évaluation démystifiée : Mettre l'évaluation scolaire au service des apprentissages*. Paris : ESF, 128 p.

Jean Cardinet

Volume 19, numéro 3, 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1091398ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1091398ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ADMEE-Canada - Université Laval

ISSN

0823-3993 (imprimé)

2368-2000 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cardinet, J. (1997). Compte rendu de [L'évaluation démystifiée : le nouvel ouvrage de synthèse de Charles Hadji / Hadji, Ch. (1997). *L'évaluation démystifiée : Mettre l'évaluation scolaire au service des apprentissages*. Paris : ESF, 128 p.] *Mesure et évaluation en éducation*, 19(3), 143–145.
<https://doi.org/10.7202/1091398ar>

R E C E N S I O N

L'ÉVALUATION DÉMYSTIFIÉE : LE NOUVEL OUVRAGE DE SYNTHÈSE DE CHARLES HADJI

Hadji, Ch. (1997). L'évaluation démystifiée : Mettre l'évaluation scolaire au service des apprentissages. Paris : ESF, 128 p.

Êtes-vous fatigués de lire l'avalanche de parutions récentes traitant de l'évaluation? Si oui, allez à l'essentiel! Étudiez la synthèse qu'en a faite Charles Hadji, qui résume en 57 pages tout ce qui a été écrit sur ce sujet, avant de présenter, tout aussi brièvement, un programme d'action stimulant.

Son livre est à la fois une introduction très pratique à l'évaluation formative, destinée aux enseignants, un guide de lecture très étendu, pour les étudiants, et un cadre de référence très englobant, offert aux spécialistes. Sans vraiment réconcilier les multiples conceptions de l'évaluation dont ces derniers débattent (qui le croirait possible?), il parvient néanmoins à mettre ces approches diverses en rapport les unes avec les autres et à faire apparaître dans chacune la portion de vérité par laquelle elle peut se raccorder aux autres. Le lecteur a ainsi la satisfaction de découvrir un système conceptuel tout à fait cohérent, derrière un manifeste militant en faveur des nouvelles formes d'évaluation.

Cette rigueur logique était nécessaire car, pour agir efficacement, il faut d'abord comprendre clairement : d'où les deux parties, d'égale importance, que Charles Hadji consacre à la théorie d'abord, à la pratique ensuite.

Il résume pour cela l'ensemble de la documentation francophone des trente dernières années sur l'évaluation, mais en la structurant naturellement de façon originale, à partir de trois « faits » qui lui paraissent scientifiquement établis :

- « l'évaluation est toujours autre chose que ce qui serait une pure et simple mesure scientifique;

- l'acte d'évaluation est un acte de confrontation, de mise en rapport [...]
- [...] qui, pour une part importante est le fruit de négociations. »

S'appuyant sur ces résultats, il peut répondre à trois questions fort débattues :

- faut-il abandonner toute prétention à l'objectivité quantitative?
- faut-il refuser de juger?
- faut-il continuer à évaluer?

Ayant sauvegardé l'évaluation comme activité autonome de jugement (par opposition à un simple *feedback* informatif), il peut présenter comment :

- déclencher des comportements à observer;
- interpréter les comportements observés;
- communiquer les résultats de son analyse;
- remédier aux erreurs et aux difficultés analysées.

Il ne développe pas, cependant, ce dernier point, qui lui paraît relever de la didactique des disciplines. Il consacre par contre huit pages à des questions de déontologie et d'éthique, qui montrent bien son souci de donner des principes pour l'action (mais non, dans cet ouvrage, des instruments directement utilisables).

Faut-il, par principe, trouver à ce livre quelque faiblesse? En cherchant bien, je lui ferais le reproche de limiter sa critique des notes et des examens traditionnels au simple problème du manque de fidélité des correcteurs. Certes, les recherches de docimologie suffisent amplement à justifier sa conclusion pessimiste, Mais il aurait été préférable, dans une synthèse de cette ampleur, de mentionner que ces recherches n'ont pourtant abordé qu'une seule des sources d'erreur à considérer.

En effet, d'autres facettes introduisent encore plus de variations aléatoires dans la mesure : ce sont les perturbations dues à la sélection des thèmes, à la formulation des questions, à la nature des conditions d'examen, au choix des moments de l'observation, du mode de réponse (libre ou à choix

multiples), etc. Charles Hadji semble raisonner comme si la difficulté était de noter exactement la copie de l'élève. En fait, le problème est d'estimer le trait latent qui sous-tend cette production et c'est pourquoi une foule de sources d'erreur interviennent, même avant qu'on ait à se préoccuper des problèmes de correction.

Mais le résultat est bien celui que souligne Charles Hadji : les examens sont une loterie, et c'est ce qu'il fallait de toute façon démontrer.

Relevons pour terminer l'abondante bibliographie que comporte l'ouvrage. Elle est remarquable, notamment par le fait qu'elle ne contient pratiquement pas d'ouvrages antérieurs à 1979 (date de la parution de *L'évaluation formative dans un enseignement différencié* : actes d'un colloque qui fut l'origine lointaine de l'ADMEE), si ce n'est des représentants de la théorie psychométrique de la mesure, dont Charles Hadji montre par ailleurs le caractère trop limité.

On peut ainsi s'apercevoir que toute la réflexion moderne sur l'évaluation n'a pas vingt ans d'âge. A-t-elle atteint celui de sa majorité? On pourrait le croire en lisant cet ouvrage, qui manifeste une très large ouverture vis-à-vis de tous les courants de pensée francophones, qui les analyse avec une attention chaleureuse et compréhensive, qui les réconcilie largement, et qui finalement, après les avoir pesés, « ne les a pas trouvés légers », comme disait Charles Péguy.

Jean Cardinet